



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N B 16 Fevrier 1923

A. CHIASSON Administrateur

L'enseignement Agricole et l'École

L'idée que l'agriculture est un ouvrage d'homme et qu'elle ne peut, comme telle être enseignée aux enfants dans les écoles publiques, est une opinion parfois exprimée par des gens intelligents. On s'imagine que l'enseignement agricole veut absolument dire : "Montrez à cultiver". C'est une idée tout à fait fautive qui nuit au succès des cours agricoles partout où ils sont introduits.

L'enseignement agricole dans les écoles ne cherche pas nécessairement à faire des cultivateurs. Mais pourquoi alors dépenser des heures d'études si précieuses à ce temps pour enseigner une science à des jeunes garçons qui par la vocation ne deviendront pas cultivateurs ?

Les rapports qui existent entre l'enfant et les conditions environnantes sont et seront toujours la base même de son instruction. En effet, les premières années de la vie de l'enfant se passent principalement à établir ces rapports aux conditions qui l'entourent, d'abord physiques et plus tard sociales et économiques.

L'enseignement agricole, au sens large de ce mot, a pour but d'ouvrir l'esprit de l'enfant à son existence naturelle, de développer son sens de la responsabilité, de lui apprendre à apprécier et à respecter les ressources que la Providence a mises dans le sol, de lui donner un intérêt sympathique aux occupations du cultivateur. En un mot, l'enseignement agricole prépare l'enfant à la vie plus qu'à la façon de gagner sa vie.

A mesure que l'écolier grandit, la vocation se dessine. Pour plusieurs c'est à cette phase que se formera le vrai cultivateur, celui qui ajoute à l'intérêt apporté à la science agricole pendant son enfance, un but viril avec des connaissances habilement appliquées. Pour ceux que les goûts portent à une autre profession, la science agricole aura éveillé chez eux l'esprit d'observation des choses naturelles, leur aura appris les lois de la nature et facilitera leur relation sociale avec le cultivateur.

Le cultivateur sème depuis plusieurs printemps, une large quantité de graines qu'il voit lever, pousser, murir et porter des fruits. Combien y en a-t-il qui s'explique ce phénomène ? Le travail est mécanique, sans raisonnement, comme celui que fait le cheval en tirant la charrue. Ce cheval laboure depuis huit à dix ans. Il a appris à tourner à droite au bout de chaque sillon. Il le fait et sait-il pourquoi ? Ainsi en est-il du cultivateur qui laboure chaque printemps sans autre idée que celle de remuer le sol. C'est à l'école que l'enfant apprendra toutes ses notions. S'il devient un cultivateur, son travail sera plus intéressant. Il connaîtra les raisons d'un labour profond et léger, d'un semis hâtif ou tardif, des sarclages périodiques, de l'emploi de tel ou tel engrais chimiques, etc.

Si l'enfant dirige sa vie vers la profession, le commerce ou le métier il connaîtra le phénomène de la croissance : des plantes, des animaux et des insectes. Ses relations avec le cultivateur seront plus intimes parce qu'il appréciera la grandeur de la profession agricole.

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement provincial donnera prochainement des cours agricoles à Edmundston. Nous encourageons fortement tous les cultivateurs, à venir y assister assidument. L'utilité de ces conférences est indiscutable. La province de Québec doit son avancement agricole et nous dirons même sa supériorité sur plusieurs autres provinces, à la diffusion des connaissances de l'agriculture par les cours et conférences donnés dans chaque paroisse.

Nous savons que le gouvernement provincial est prêt à tout faire pour développer l'agriculture dans notre comté, si les cultivateurs montrent de l'attention à son travail. L'avenir de notre comté est dans l'agriculture raisonnée et pratique. Nos terres du Madawaska s'y prêtent bien et il ne faut pas négliger de les développer avantageusement.

Cultivateurs, instruisez-vous en assistant à ces conférences, amenez vos jeunes garçons à ces cours. Ils prendront le goût du travail de la terre, en apprenant à le bien connaître et alors ne se laisseront pas tromper par les apâts trompeurs des villes.

"Le Madawaska" offre à ses lecteurs une page agricole où ils trouveront chaque semaine des conseils pratiques. Nous sommes également prêts à répondre à toutes demandes de renseignements qui nous seront faites par correspondance, privée ou dans les colonnes du journal. Nous espérons ainsi nous rendre utile aux cultivateurs de notre comté et à la cause agricole en générale.

La Question Hydro-Electrique et l'Utilisation du Grand Sault

Tout le monde sait que "les grandes chutes du St-Jean" renferment en puissance la plus grande source d'énergie hydraulique des provinces maritimes. Tout le monde sait que cette énergie est encore inutilisée : que la masse énorme des eaux de ce fleuve ne tombe encore de sa hauteur vertigineuse, que pour recueillir la vue des touristes. Tout le monde sait que cette réserve nationale est mise, tous les deux ans, par le gouvernement de notre province, à la disposition d'une corporation internationale à capital et intérêts américains ; laquelle, à la suite des belles promesses, laisse tomber l'eau librement comme elle tombait au temps des Malécites.

Tout le monde sait que la dite compagnie internationale s'est engagée, il y a deux ans lors du renouvellement du bail traditionnel, à faire exécuter des travaux préparatoires, au coût de \$150,000 dans le délai de deux ans. Le bail sera échu en avril 1923 : rien n'a encore été fait. De temps à autre, un agent de la corporation vient comme un cormoran de passage, se percher sur un rocher voisin des chutes regarde tomber l'eau un quart d'heure, va luncher au Curless, annonce que les travaux vont commencer incontinent, et reprend le chemin de la métropole américaine.

A la veille de renouveler le contrat d'affermage, un autre représentant fait une ronde dans la province, pour vendre l'énergie électrique qu'il n'a pas, revient dire à notre gouvernement qu'il ne peut écouler sa marchandise, se fait onctueux, pleure sur la bédaine des députés de la région de Saint-Jean, obtient un nouveau bail, retourne à New-York par la Bee Line, et ne réapparaît qu'à l'expiration du bail. Entre temps les Américains nous vendent l'électricité et refusent d'acheter nos patates.

En attendant aussi il se perd beaucoup d'eau...

Que va faire cette année notre gouvernement ?

Depuis une semaine, un changement s'est opéré dans la direction des affaires provinciales. Un autre homme est au timon, M. Veniot. Il convient de le saluer. Depuis De Monts et Boishébert, l'Hon. Pierre J. Veniot est le premier homme de sang français à occuper la place d'honneur dans notre province. En dépit des luttes de parti et des combinaisons politiques, l'avènement de M. Veniot fera époque dans notre histoire et marque déjà pour les Acadadiens le début d'un ère nouvelle.

Que fera le gouvernement Veniot ?

Il l'a déjà laissé entendre dans son communiqué semi-officiel aux journaux. Il continuera la politique progressive de l'utilisation de l'énergie hydraulique, de la "houille blanche" comme l'on dit en France.

Il sera le gardien avisé et énergique de nos ressources nationales.

Il ne cédera pas, au détriment du peuple de la province, une parcelle de notre patrimoine national, pour aider les voisins à nous exploiter.

Il forcera la corporation à remplir ses engagements ou bien il lui retirera son bail.

C'est la conviction de tous les hommes éclairés, des vrais patriotes qui ont mis leur confiance en les qualités administratives de M. Veniot et de ses collègues. C'est tout particulièrement l'espoir des citoyens d'Edmundston, Saint-Léonard, Grand Falls, Perth, Andover, Woodstock, Fredericton, Newcastle, Chatham Bathurst, Campbellton et de plusieurs autres localités qui demandent comme mesure d'urgence l'exploitation hydro-électrique du Grand Sault de la rivière Saint-Jean.

Walloostock.

A OTTAWA

La deuxième session du quatorzième Parlement s'est ouverte à Ottawa le 31 janvier. C'est la deuxième session du parlement King.

Le discours du Trône ne contenait rien d'extraordinaire. Le projet de redistribution de la carte électorale et la refonte de la loi des banques semblent être les mesures qui occuperont les députés.

Il y a aussi au programme la question des Chemins de Fer Nationaux, et un autre sujet non moins important, celui de l'immigration. Puis, nos députés devront s'occuper de la question de patronage et la commission du Service Civil.

On prête déjà à nos députés libéraux l'intention de demander au Gouvernement de mettre les Commissaires actuels du Service Civil à leur retraite et d'en nommer d'autres plus accommodants.

Le débat sur l'adresse a commencé jeudi, le premier février, et a duré plusieurs jours. Le chef de l'opposition conservatrice, M. Meighen, a été tout à fait modéré dans ses critiques cette année. Le nouveau chef des Progressistes de l'Ouest, M. Robert Forke, a aussi parlé sur l'adresse.

Il a promis son concours au Ministère. L'Hon. M. King, Premier Ministre, leur a répondu et a justifié la conduite de son ministère depuis son avènement au pouvoir.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital autorise \$5,000,000.00
Capital Paye et surplus \$4,500,000.00
113 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an : les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage
Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgein, gérant local.

Le débat sur l'adresse s'est terminé jeudi, le 8 février, par deux amendements proposés par les Progressistes. Sur l'amendement Hoey, le vote a donné une majorité de 86 au Gouvernement. L'amendement Shaw a été défilé par une majorité de 38 pour les libéraux. Ces deux votes indiquent clairement que les ceux oppositions ne tiennent pas aux élections générales pour cette année, et le Gouvernement pourra donc faire de la bonne besogne à cette session, s'il le veut.

Parmi les députés qui ont parlé sur l'adresse, M. Baxter est le seul du Nouveau-Brunswick qui a pris part au débat.

Nos députés réservent donc leurs forces pour plus tard.

Souhaitons qu'ils se fassent entendre souvent pendant cette session pour revendiquer les droits du Nouveau-Brunswick qui semblent tout à fait méconnus ou ignorés à Ottawa.

Condoléances

Vu qu'il a plu à Dieu dans ses desseins éternels d'apaiser à lui l'âme de M. Joseph Michaud, père bien aimé de notre dévoué entré, le Rév. C. E. Michaud, aumônier des Succursales Immaculée Conception No. 24 et A. J. Babineau No 55 F de la Société l'Assomption de la paroisse d'Acadieville, N. B. Nous prions ce bon père d'accepter les votes de condoléance et de sincère sympathies qui furent votés et unanimement secondés aux assemblées régulières de ces deux succursales tenues le 11 février courant. Copies de ces résolutions devant être envoyées à l'Évangéline et au Madawaska pour publication.

Signé : Mde Frédéric Goguen, trésorière
Melle Lina Pineau, secrétaire

CASINO LUNDI -- MARDI



See what Sari saw
-in the harem
-in the mosque
-on the desert
-when the lifted her veil
-on the street
-of mystery

In the wonderful \$500,000 Universal-Jewel Production Deluxe

The VIRGIN OF STAMBOUL
Directed by TOD BROWNING
Starring PRISCILLA DEAN

Le meilleur Tonique c'est ELEXIR VIGOL En vente partout.

Page Agricole



Feuilleton Agricole

Le diable est aux vaches

Cas de Sorcellerie

PAR JEAN DE LA GLEBE

XXV
Ou Ch'niquy est applé

au secours
A l'étable les travaux achevaient et tout le monde voulait savoir pour quoi les deux ouvertures béantes entre les châssis vitrés, c'est-à-dire entre les châssis de couche chaude qui ornaient maintenant le mur sud et s'éclairaient.

Pressé de questions, le Sauvage se contentait de répondre qu'il lui manquait quelque chose, puis ne gardait furtivement Madame Pinette. Cette dernière ne disait rien, mais paraissait assez embarrassée.

L'arrivée de la mère Parlaplein sauva la situation, tout en corsant d'abord.

"Tenez", fit-elle tout d'une haleine, en remettant le cois à Mme Pinette, "Monsieur le curé vous envoie ça. Puis y est pas content! Ça me surprendrait pas de le voir arriver d'une minute à l'autre. Y serait venu tout de suite si y avait pas tant de presse pour la confession. Vous comprenez que j'me suis dépêchée de vous monter ça avant qu'y arrive. Vo' mari à l'air si abattu, c'pauv'homme!... Il m'en a fait des recommandations!... Vous le village, y disent toute qu'y savent pas comment ça va revier d'affaire là! Y en a plusieurs qui pensent que ça pourrait bon aller mal surtout si le curé s'en mêle! Et y paraît qu'y va en faire une prêche demain!..."

— Eh! Eh! la mère, interposa le père Tremblay, vous en faites pas un peu?

— Qui ça, moi?

— Oui, vous. Vous en rajoutez pas un p'tit brin?

— Moé en rajouter? Pour quise que vous me prenez?...

— Y avez vous seulement parlé au curé?

— Ben mon gusu seigneur! je penserais que j'y ai parlé! je sors de la confession!...

— C'est à confesse, que le curé vous à dit tout ça, demanda l'un des fils Tremblay, gonailleux reconnu, qui avait déjà eu maille à partir avec la vieille.

— Toi mon grand élingué, viens pas m'chaler!... Tes t'encore trop jeune pour faire le tour de mon jardin! Oui, ris, ris... Eh visage! T'es bon assez r'négat pour parler au yâbe toi aussi... espèce de Ch'niquy!...

(A Suivre)

Courrier Agricole

La direction de la Page Agricole se fera un plaisir de répondre aux questions et aux demandes de renseignements que les cultivateurs voudront bien lui envoyer.

Adressez toute correspondance à Page Agricole
Le Madawaska
Edmundston N. B.

Le meilleur Tonique

c'est

ELEXIR VIGOL.

En vente partout

L'hygiène à la campagne... et ailleurs Histoire de deux messieurs de la ville, d'une jeune fille, de ses quatre frères et d'un pot de cristal

N'importe quel médecin dira aux lecteurs du "Bulletin de la Ferme" que l'habitude de cracher par terre dans les maisons ou dans les locaux publics est un des plus terribles agents de propagation de la tuberculose. Le crachat, desséché, se pulvérise, circule dans l'air, s'absorbe, comme toute autre poussière, par les poumons. Même quand il ne provient pas d'un tuberculeux, il porte en lui des germes d'infection de toute sorte: il est en effet assez logique que l'individu assez malpropre pour projeter sa salive tout autour de lui soit aussi celui qui prend le moins de soin de sa personne. Le bureau provincial de la Santé a constaté que nulle part en notre pays la tuberculose n'est plus répandue que sur certains points de la côte gaspésienne, où les hommes, durant la saison de pêche, passent dans des "chauffauds" sans air, à fumer cracher par terre, tout le temps qu'il ne soit pas sur l'eau.

A Montréal, bien que le casier sanitaire du logement n'existe pas, la Santé Municipale connaît des cas où des familles se sont succédé dans certaines maisons pour s'y éteindre l'une après l'autre comme frappées de la peste: les germes semés par une première famille, souvent par une seule personne, faisaient leur œuvre. Or je ne sais ce qu'il en est aujourd'hui des ouvriers des villes, mais durant un séjour de quelques semaines que je faisais l'été dernier à la campagne, dans la région du golfe, j'ai vu tout autour de moi et dans les villages comme dans les "rangs", des hommes qui, à la maison, au bureau de poste, à l'église crachaient par terre. Les femmes protestaient, se plaignaient, le curé rappelait les coupables à la propreté, au respect du saint lieu, le maître de poste avait affiché dans un coin de son bureau une timide défense: rien n'y faisait. Il me revient même à ce sujet un souvenir qui me paraît comporter son enseignement.

En compa nie de mon ami Ruffin Latour, riche marchand des paroisses d'en haut, je faisais une randonnée d'auto sur le littoral. Sur le soir nous eûmes une crevasion, la deuxième depuis le matin. Le garage le plus proche étant à quelque distance, nous décidâmes de demander l'hospitalité à la première ferme, pendant qu'on irait en voiture chercher un pneu. C'était une belle grande maison neuve, en bois nature à peine bruni par le temps: un fournil d'un autre âge, affalé dans le coin de la cour, indiquant que l'habitant venait de se rebâtir. L'aisance se marquait encore à d'autres signes, notamment à la présence, sur la galerie, de trois bidons à l'air de vingt gallons, qui attendaient évidemment la traite du soir. Latour régla la question du logement avec la fermière, pendant que, du côté, je jetais un coup d'oeil sur le domaine. Le père et trois robustes gars, dont deux hommes faits, rentrèrent bientôt des champs. Un quatrième fils, âgé de seize à dix sept ans, arriva par la grande route, conduisant un cheval qu'il avait été faire ferrer à neuf. De derrière les vaches assemblées dans le parc (les gens du pays pro-

noncent "par") surgirent deux grandes filles, l'une robuste et rougeaud, l'autre mince et un peu pâlotte, comme d'une autre famille, chacune se raidissant sous la charge de deux grandes chaudières de lait écumeux. Nous nous présentâmes, on se presenta: nous étions chez le maire de Saint-Erphonse, M. Pacôme Lachance.

Je crus me rappeler ce nom parmi les candidatures agrariennes dont les journaux faisaient quelquefois mention. Comme, de mon côté, je n'avais jamais caché ma sympathie pour la classe agricole, nous fûmes les bienvenus. On sortit en notre honneur la nappe la plus fraîche. Nous soupâmes dans la "salle" (à la campagne on dit le midi), d'une omelette, de laitue à la crème et de confitures de rhubarbe. Notre hôte voulut bien partager le repas avec nous, cependant que garçons et filles se restauraient à la cuisine d'une soupe aux choux, de lard froid et de pomme de terre. Madame Lachance s'excusa du pain, cuit de ses mains. Elle s'excusa de l'omelette: "En été disait elle, on a guère le temps de cuisiner." Elle s'excusa encore de la laitue, un peu dure, à son goût. Elle s'excusa des confitures (elle disait, en effet, comme une Canadienne du grand monde, "des confitures") Elle s'excusa de l'eau, du lait, d'autres chose encore. Bref, elle s'excusa de tout à profusion, comme si tout n'était pas appétissant et délicieux. Mon compagnon avait été querir dans l'auto une bouteille de Dewar.

Il offrit un petit verre à M. Lachance qui n'en prit qu'une goutte et "seulement pour nous saluer", puis à la jeunesse. Les demoiselles refusèrent, cela va sans dire. Le "salon" se trouvait par hasard fermé pour cause de grand ménage; Mme Lachance nous invita à veiller dans la "salle" invitation qu'elle agrémenta de nouvelles excuses; M. Lachance, qui à plusieurs reprises, durant le repas, avait tenté d'orienter le discours vers la politique, me demanda nettement ce que je pensais des dernières élections. Je parai le coup de mon mieux, sans pouvoir esquiver tout à fait. Les demoiselles s'assirent côte à côte, le buste rigide, sur un canapé, M. et Madame Lachance, mon compagnon et moi-même, sur des chaises bercantes au dos couvert de tiges en dentelle ou d'une draperie de cretonne fixée par un gros noeud de ruban. La pièce n'étant pas très grande, deux des garçons s'assirent de travers sur une marches par où l'on descendait à la cuisine, les deux autres à côté, dans le bas d'un escalier qui semblait conduire au grenier. Les hommes "allumèrent" et mirent leurs glandes salivaires en action, la conversation devint bientôt très animée. M. Lachance faisait le procès des hommes "de profession" en général, particulièrement des avocats, émettait des doutes sur la véracité des gens de plume, plaidait pour une représentation plus équitable des terriens dans le parlement. Les fils critiquaient très sensément les lacunes de l'enseignement agricole. Madame Lachance fit allusion aux scandales fréquents donnés dans les campagnes



Dr. F. Nicolle

Remèdes Français

ENREGISTRÉS A OTTAWA AU
No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par

le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marché.

REGENERATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Régénérateur de l'Espèce bovine

Onguent Rouge

guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Noir

Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à

Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N.B.

Are Red Rose Ads. read?

We often wonder-

The following letter appears to answer the question.

Halifax, N. S., January 26th, 1923.

Halifax Herald: Re your contest for display advertising. In my opinion, today's best advertisement is that which appears on page Thirteen, displaying "RED ROSE TEA." This ad., is noticed immediately on account of what it appears on the page, also the black ground and white letters. This cannot but be noticed. The wording is very brief, and would be read by most people reading this paper.

(Sgd.) L. J. FANNING,
60 Queen Street.

(Feb. 16.)

AVIS DE LEGISLATION

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de Ville de Grand Falls fera application à la Législature de la Province du Nouveau-Brunswick à sa prochaine session pour obtenir le passage d'une Acte de loi autorisant la Ville de Grand Falls d'acquiescer à la Ville de Grand Falls (25-00000) pour le but suivant: payer les frais d'installer un nouveau système d'égout dans la Ville de Grand Falls. Daté à la Ville de Grand Falls ce 27ème jour de janvier, A.D. 1923.

John M. KERRIE,
Soliciteur pour la Ville de Grand Falls.
sev. 9. 45. 21111111

NOTICE

NOTICE is hereby given that Julia Tracey Kay, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, New Brunswick, presently residing at the city of Ottawa, Ontario, married woman, will apply to the Parliament of Canada, at the next session thereof, for a Bill of Divorce from her husband Earl Robert Kay, of the said Town of Edmundston, Denist, on the ground of adultery.

Dated at Ottawa, Ontario, this 10th day of January, 1923.
SMITH & JOHNSTON,
Ottawa, Ontario,
Solicitors for the applicant
Jan. 10 23

vous ne metriez pas cinquante sous de côté pour acheter un crachoir. Quand le chien veut dégoûter dans la maison, vous le mettez à la porte à coups de pied: Dehors, Pataud! Mais vous êtes les premiers à donner le mauvais exemple à Pataud! Elle avait jeté cela tout d'un coup, d'un seul paquet. Elle souffla un instant, puis, s'adressant à ses parents "Vous voulez savoir ce qui me dégoûte de la maison? Eh bien c'est ça!" Et du doigt elle montrait une large et gluante flaque de salive, formée de quatre jets différents que les quatre frères, voulant respecter la propreté immaculée de la "salle", avaient, pendant deux heures, dirigés vers le même point de la cuisine, consciencieusement.

— Ces jeunes demoiselles, fit pour tout commentaire M. Pacôme Lachance, maire de Saint-Erphonse, — depuis que ça a été au couvent et que ça lit le feuilleton du "Soleil", n'y a plus moyen d'en venir à bout.

OLIVAR ASSELIN.

"Le Bulletin de la Ferme"

7 raisons majeures pour que vous les demandiez

1. Meilleure et différente.
2. Plus résistante et sûre.
3. Ne contiennent aucun poison.
4. Les rats ne les rongent pas.
5. Supérieures plus d'humidité.
6. Ne font pas de bruit quand on les allume.
7. Conviennent mieux pour l'usage.

ALLUMETTES FEUILLE DÉRABLE

THE CANADIAN MATCH CO. LIMITED, MONTREAL.

Coin de la cuisinière

Recettes

PAIN AUX AMANDES
2 tasses de farine blanche
4 cuillerées à thé de poudre à pâte
1-2 tasse de sucre
1 cuillerée à thé de sel
5 cuillerées de table de beurre ou de margarine
1 œuf
1 jaune d'œuf additionnel
1 tasse de lait
1 tasse 1-2 de noix

MELANGEZ la farine le sel et la poudre à pâte. Ajoutez le sucre, le beurre et travaillez la pâte avec le bout des doigts. Battez l'œuf et le jaune d'œuf jusqu'à ce qu'il soient très légers et ajoutez avec le lait au mélange. Versez les amandes de noix concassées et battez bien. Versez dans de petits plats beurrés, couvrez et mettez de côté pendant 25 minutes. Faites cuire pendant 3 4 d'heure dans un four modéré.

POUDING AUX BANANES
6 bananes
1 cuillerée de table d'amidon de maïs
1-2 tasse de lait froid
1-2 tasse de sucre
1 pincée de sel
6 biscuits à thé
1 tasse d'arachides hachées

EPLUCHEZ les bananes et réduisez-les en purée. Mouillez graduellement l'amidon avec le lait en ayant soin qu'il ne forme pas de grumeaux. Ajoutez la pulpe de banane, le sucre et le sel. Beurrez un plat à pudding et placez une couche de mélange, aspergez de miettes de biscuits (des miettes de pain bis, desséchées conviennent également), et d'arachides. Répétez en ajoutant une couche de mélange de bananes, une autre couche de miettes de biscuits, et, en dernier, aspergez de sucre. Faites cuire pendant quarante minutes à la température modérée d'un four.

MAYONNAISE
2 jaunes d'œufs, 2 tasses mazola,
2 cuillerées à thé de vinaigre jus
d'un citron, 1 cuillerée à thé de sel,
1 cuillerée à thé de moutarde, une
pointe de cayenne. Mélez les épi-
ces et ajoutez les jaunes d'œufs
battus. Versez d'abord l'huile
goutte à goutte en battant vigou-
reusement. Lorsque le mélange dur-
cit, ajoutez une cuillerée à thé de
vinaigre. Continuez d'ajouter l'huile
petit à petit, alternant avec le
vinaigre et le jus de citron, jus-
qu'à ce que vous ayez employé au
moins une demie tasse d'huile. On
ajoute le jus d'oignon si on le pré-
fère. Si l'huile est versé trop rapi-
dement le mélange tombe et se caille,
ce qui n'arrive jamais si l'huile
est versée peu à peu. On répare cet
accident en incorporant graduelle-
ment le mélange à un jaune d'œuf
qu'on aura mis dans un bol propre.
Lorsqu'on a amalgamé ainsi une
demie tasse d'huile on peut conti-
nuer à battre le mélange avec un
fouet à œuf et ajoutez plus rapide-
ment ce qui reste d'huile.

Quebecquoise.
Mettez dans la casserole fami-
liale une livre de patience et une
de bonne volonté.
Laissez soigneusement, afin d'en-
lever l'égoïsme et la négligence.
Laissez mijoter longuement sans
quitter le foyer et relevez souvent
le tout de quelques gouttes d'a-
mour de Dieu. Vous aurez le plat
du vrai bonheur conjugal.

Recette excellente et garantie.
Essayez.

PENSEES
La tempérance dans le boire est
la santé de l'âme et du corps. *Bak,*
31. v. 1.
Je puis mieux employer mon cer-
veau qu'à l'empoisonner par le vin.
EDISON.
Si vous avez quelque bonne qua-
lité, croyez que les autres en ont de
meilleures. pour vous tenir tou-
jours dans l'humilité.

AU FOYER

La Crapaupe

CONTE
Par FLORIAN-PARMENTIER

Elle était méchante, la petite Fan-
chette, surnommée "La Crapaupe".
Et quel dommage ! Une vraie mer-
veille d'enfant ; une tête divine.
Des yeux tristes, oui, un air bou-
deur ; mais un modelé extraordina-
re dans un buisson de cheveux
noirs. La pâleur de son teint sem-
blait éclairée par un diffus rayon-
nement, filtrant sous les longs cils
baissés. Quand on la voyait au dé-
tour d'un sentier, on eût dit une
apparition. Que les gens sont donc
bêtes d'appeler "La Crapaupe" une
enfant si jolie !

Elle faisait paître une vache,
deux chèvres, quelques moutons,
dans les endroits perdus. Toujours
à l'écart du monde, la petite Fan-
chette, toujours fuyant les valets,
les gamines et les polissons. Qui
voulait l'approcher était mordu,
par elle ou par son chien à moins
qu'il ne reçût des pierres. Oui, tous
le savaient qu'elle était méchante
la crapaupe, et du plus loin qu'on
l'apercevait, on l'injurait comme
une créature du diable.

Pauvre enfant ! Avait-elle dix
ans ? Et déjà si défiante, si avertie
de la malignité humaine. Quel tra-
gique il y avait sous ses répugnances
et ses révoltes !
Toute petite, elle avait été mise
en service à la ferme par les soins
de l'assistance publique. Croyez-
vous que quelqu'un s'était attendu
sur cette enfant si jeune ? Chacun
avait sa tâche, et elle avait la sien-
ne : voilà tout. Les besogneux n'ont
pas le temps de servir de père et
mère aux mioches qui n'en ont pas.
Nul ne s'était seulement inquiété
de savoir si la petite avait un coin
où elle pût dormir, et Fanchette
était allée partager la niche de
"Médor".

En revanche, comme on ne trou-
vait guère avenante sa mine effro-
uchée, on l'avait tout de suite
baptisée La Crapaupe, et les talo-
ches, les durs paroles lui avaient
pas été ménagées. Pif ! Eh va donc
Paf ! Encore une ! Ça l'apprendra
à regarder les gens de travers. Quel-
le petite gale, que cette satannée
gamine ! Elle ne pleurait même pas
quand on la battait. Mais elle vous
faisait de ces yeux !

Il y a vraiment trop de misère
sur le pauvre monde. La vie des
champs est idyllique sur le papier
mais, au village, elle est pénible, el-
le est abrutissante et grossière.
Frapper et brailler (frapper le sol,
grain, les bêtes, voire les gens)
sont, avec barboter dans la fange,
à peu près tout l'existence du pay-
san. Fanchette en savait quelque
chose, la pauvre petite.

Il n'est d'ailleurs permis d'être
farouche et fier qu'aux gens et aux
bêtes qui ont la force de se faire
craindre. Les autres doivent s'hu-
milier, baisser l'échine, et avoir l'air
d'admirer celui qui frappe pour lui
donner de la vanité. La Crapaupe,
qui n'avait pas la résistance d'un
poulet, ne voulait point, voyez-vous
ça ! demander pardon d'avoir été
battue. Un monstre, vous diriez,
et qui réveillait la haine de tout le
pays, petits et grands.

Elle ne se plaignait, Fanchette,
qu'avec les animaux. Elle n'ouvrait
la bouche qu'à leur adresse. Elle
comprendait fort bien leur langage,
et eux entendaient son patois à
merveille. Et ce n'était pas seule-
ment sa vache, ses chèvres et ses
moutons qu'elle aimait. Sa ten-
dresse, enlascée comme un trésor
au fond de son cœur fermé, se ré-
jouissait pour des riens.

panda, quant il n'y avait person-
ne pour la voir ouvrir ce petit cœur
de sauvageonne sur toutes les bêtes
de la création.

Un soir qu'elle passait au bord
d'un étang, elle prêta l'oreille à
une conversation mystérieuse. Les
voix étaient graves, un peu rau-
ques, et il semblait que l'éloigne-
ment les rendit à la fois confuse
et solennelles. L'enfant discernait
que ce n'était point la voix huma-
ine. Bien qu'on ne lui eût jamais
parlé des fées, elle avait vaguement
l'intuition du surnaturel, et toute
pensive, contemplait la sur-
face des eaux. Alors des voix plus
grêles l'avertirent. Elle vit des pes-
tées têtes jaunes et vertes qui bâil-
laient au-dessus des lenticules et elle
comprit que c'était l'heure où, sur
toute l'étendue du marécage, les gre-
nouilles s'appelaient et se répon-
daient dans le secret des joncs.

Au moment où elle allait conti-
nuer sa route, un son de flûte se
mêla au concert, deux notes mé-
lancoliques qui se répétaient sur
tous les tons. Comme elle passait
rarement aux abords de l'étang,
elle n'avait pas encore entendu ce-
te musique, elle s'approcha douce-
ment, doucement, d'un vieux tas de
pierres qui disparaissait sous les
orties et découvrit, rampant, infor-
me et sale, un crapaud. Sans doute
y avait-il, cachés sous toutes les
pierres, d'autres crapauds, aussi
misérables et aussi laids que celui-
ci. Et c'était de ces bêtes hideuses
que s'exhalait, dans le crépuscule
un chant mystique et troublant
comme celui des cloches.

La petite Fanchette restait im-
mobile devant le crapaud, heureuse
maintenant de s'appeler La Cra-
paupe, — heureuse et abimée dans
le sentiment d'un grand mystère.
Tout s'abolissait autour d'elle. Il
n'y avait plus au monde que la
belle et la bête. Ce crapaud était
devenu un sorte de Dieu Pan, et
sa flûte initiait une âme aux rites
secrets de la nature.

Tout à coup Fanchette fut bou-
coulée, en même temps qu'une voix
d'enfant poussait une exclamation
malsonnante ; et un lourd pavé
s'abattit en plein sur le crapaud.

Mais, à cette vue, le sang de la
sauvageonne ne fit qu'un tour. Vi-
te, elle ramassa le pavé et, du mé-
me geste, le lança dans les jambes
du garnement qui s'était approché
d'elle à pas de loup et, voyant
l'objet de sa contemplation, avait
vengé le bon sens en écrasant la
bête immonde.

Le gamin eut un pied broyé sous
la pierre. De la part de Fanchette
cela ne surprit personne. Il y avait
longtemps que l'on savait qu'elle
ferait, un jour ou l'autre, une cri-
minelle. Mais la commue profita
de l'accident pour se débarrasser
de cette enfant perverse. Cette fois
il fallait en finir. La méchante cra-
paupe fut internée dans une maison
de correction.

C'est pourquoi aujourd'hui
elle est une de ces fatales qui, sour-
noisement, font sentir autour d'el-
les les effets d'une implacable hai-
ne, — ou s'attachent avec une sor-
te de religion naïve aux choses
aux bêtes, parfois aux gens qui,
par miracle, ont pu, un instant, dis-
siper leur douloureux vertige.

FLORIAN-PARMENTIER

N'épousez pas la fille

Jeune homme, n'épousez pas la
fille :
Haïrness, à la merci de ses in-
pressions, qui boude, fait des se-
ries pour des riens.

La coquette, qui minaude devant
les jeunes gens et leur roule des
yeux doux.

Celle qui n'aime pas les enfants,
et rudoie ses petits frères et ses
sœurs.

Celle qui, au logis, manque de
propreté et d'élégante simplicité
dans sa mise et s'attiffe trop bien
en public.

La fille fourbe, menteuse, égoïste
d'une amabilité exquise envers les
prétendants et franchement insup-
portable aux membres de sa fami-
le.

La tête légère, qui ne songe
qu'à s'habiller et qu'à s'amuser, ou
qui ignore l'économie et n'a aucu-
ne idée de la valeur de l'argent.

La prétentieuse, qui ne trouve
qu'à blâmer chez les autres, se froi-
se des louanges qu'on leur adresse
et ne trouve de réellement bien que
ce qu'elle fait ou ce qu'elle dit.

La vaniteuse qui s'étudie plus à
se faire belle mine qu'un bon ca-
ractère.

L'égoïste, qui ne songe jamais
que sa mère aurait besoin de dis-
tractions, de soulagements, d'at-
tentions délicates, mais accapare
tout ce qu'il y a de mieux sans se
soucier des autres.

La sottise, qui, en public, cherche
à attirer l'attention par sa mise,
en ton de voix, ses éclats de rire
et se rend ridicule et grotesque.

La capricieuse, qui ne contrôle
pas ses impressions, force les mem-
bres de la famille à subir ses hu-
meurs et ne peut être abordée
qu'avec des gants blancs doublés
de ouate, ou qui croit qu'on lui
doit le monde à la maison — est obligé
de contribuer à son bonheur, quant
elle devrait elle-même faire son
possible pour rendre toute la fami-
le heureuse.

La firtieuse, qui n'aime pas le
foyer, vit le plus possible en de-
hors, court les vagues, les rues et
les parcs et prétend se moquer des
propos qu'on peut tenir sur son
compte.

La langoureuse, qui se lève tard
s'étire, fâne pendant que la mè-
re lave les assiettes ; feuillette des
romans et n'a même pas le coura-
ge de s'habiller décemment.

La fille dernier chic, qui s'affu-
ble de modes ridicules, criardes ou
immodestes, a honte de sortir avec
sa mère, rougit de ses parents
trop vieux genre, leur reproche
de n'être pas de leur siècle.

Celle qui n'aime guère à prier
et ne reçoit que rarement les sa-
craments, se croit trop distinguée
pour faire partie de la congrégation
des Enfants de Marie ; n'entend
qu'une basse messe, à moins d'avoir
une robe à drapier, et sacrifie régu-
lièrement les vêpres.

Celle enfin qui, en se mariant
compte acquiescer des droits et n'a
pas l'air de songer aux devoirs
qu'elle assumera.

AVIS

Tous ceux qui ont des comptes
au magasin de défunt Joseph Mi-
chard sont priés de vouloir bien
les acquitter le plus tôt possible.
Après le 1er Avril tous les comptes
qui n'auront pas été réglés seront
remis entre les mains des avocats
et collecteurs.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL
En vente partout.

Graines! Graines!!
Nous aurons en mains cet-
te semaine tout un char de
graines de foin:
Graine de mil, 99.55% @ \$ 4.50 le bois.
Gros Trefle Rouge, 98.30%, @ 25c. la lb.
Trefle alsike, 97% @ 20c. la lb.
JOS MARTIN & FILS
VAN-BUREN,
MAINE.

Compétence
Efficacité
Qualité
Confiance
Rhumes Bronchiques
Sant nuisants, dangereux, et très diffi-
ciles à guérir, mais la science a trouvé
un remède.
Nyal Creophos
(Huile de Foie de Morue et Créosote)
Soulage les Rhumes persistants, Bron-
chites et autres troubles semblables. Il
donne de la force, et au moyen d'ingré-
dients spéciaux il est un préventif contre
l'infection. Prenez Créophos pour sou-
lager les rhumes écrasés, et pour pré-
venir le développement de conditions
plus sérieuses.
Prix \$1.00 Vendu seulement par
STEVENS BROS.
LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
Edmundston
Notre devise
les
meilleures
drogues
Votre désir
les
plus bas prix

ASSURANCE
VIE, ACCIDENTS, FEU.
Protégez Votre Vie, Votre Santé et
Votre Propriété, en achetant de la **BON-
NE ASSURANCE.**
Demandez Notre Avis, et ce sera
toujours un grand plaisir de vous donner
nos Conditions sans aucune Obligations.
Adressez F. A. LACHANCE
C. P. 47. Tel. 145-31 EDMUNDSTON, N. B.
J.N.O. JAN. 29.

HOTEL ST-ROCH
QUEBEC, P. Q.
\$4.00, \$4.50 & \$6.00 PAR JOUR
PLAN AMERICAIN
150 chambres } Avec toutes les amé-
50 " avec bain } liorations modernes.
AU CENTRE DE LA VILLE
Carre Jacques Cartier & 206 St-Joseph

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Assurance-Vie

Si vous avez besoin d'Assurance sur votre vie, venez nous voir, ou dites-le nous, il nous fera plaisir d'aller vous voir.

Nous vous garantissons des taux plus bas qu'aucune autre Compagnie faisant des affaires au Canada.

ONTARIO EQUITABLE LIFE AND ACCIDENT INSURANCE COMPANY

A. J. LeBlanc - Agent - Edmundston, N. B.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographique qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyée franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

FEUILLETON

A lors elle comprit...

Par Edmond Coz

16

Dans le soulèvement mécanique involontaire de la tête pour découvrir une position moins pénible, elle embrassa du regard tous les détails et retrouva, fixés par les objets, les souvenirs précis de sa première visite.

Que de piquettes acérées, de froissements menus, presque insaisissables, mais qu'elle savait devoir porter, elle avait infligés à son mari pendant ces quelques heures ! Rien que le fait de sa gaieté, de son entrain, en opposition aux accents moroses qu'elle lui réservait aux Epinays, lorsqu'au retour des champs il venait à elle et cherchait ne pouvant l'intéresser à ses travaux, à s'intéresser, lui à ses études !

Quelle obstination à choisir tous les sujets d'entretien qui le mettraient en infériorité flagrante !

Quel persiflage voilé, dès qu'il parlait ! Quel air de dire, à leur hôte, à chaque preuve de sollicitude affectueuse donnée par lui, avec un tact infini, à son fils : "Ne vous occupez donc pas de lui il ne compte pas !"

Et toutes ces réminiscences

maintenant la torturaient, aiguillonnaient sa douleur de l'atroce sensation que le repentir était rendu stérile par l'irréparable !

CHAPITRE X

M. de Brisoy, assis au chevet du vieux terrien qu'il exhortait vainement au repos et au silence, s'alarmait de l'isolement du vieillard dont rien encore ne lui avait expliqué la cause, car aussitôt averti, il était arrivé directement du Franchet à la ferme. Le docteur et le curé, venus presque en même temps, et d'un côté tout opposé à la ferme d'Arbanville, ignoraient encore l'incendie et ne l'apprirent qu'en s'en allant par un cycliste qui passait sur la route, lancé à tout hasard à la recherche du médecin.

Rivet voulait savoir ce que pensaient ces "messieurs".

Il n'entendait pas qu'on le laissât s'illusionner sous prétexte qu'il serait dangereux de l'impressionner.

— Vous comprenez, Monsieur le comte, qu'à mon âge, on a vu mourir trop de gens, pour s'imaginer qu'on sera tout seul à ne pas y passer...

CARTES D'AFFAIRES

DR. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste —
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de
l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal.
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public.
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "1" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston
Montréal, N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
"Avocat, Notaire Public
Bureau : Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Têta
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43
ARTHUR J. CYR, L.L.B.
Avocat Notaire Public
Bureau
Maison Laforest
EDMUNDSTON, N. B.

DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hôpitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles
nez et gorge.
Bureau : Bloc Thibault
voisin de l'avocat J. E. Michaud
Téléphone 148 11 : Edmundston

**HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N. B.**
Spécialité : chirurgie, mala-
die des femmes, maternité.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL
En vente partout.

ACCUSE RECEPTION

Edmundston N. B. Février 18 1923

M. Ephrem Hubert,
Agent Metropolitan Life In-
surance Company
— Edmundston N. B.

Il me fait plaisir de reconnaître par la présente paiement d'un che-
que de \$175.00 en règlement d'un
montant de secours d'une police
d'accident et secours prise avec la
Cie Metropolitan il y a quelques
semaines à peine.

Ce règlement est des plus satis-
faisants pour moi et il me fait plai-
sir de vous répéter que votre Com-
pagnie m'a payé le plein montant
de ma réclamation.

En vous souhaitant la continua-
tion de vos succès, j'ai le plaisir de
demeurer,
Votre tout dévoué
Dr E. A. Martin

Abonnez-vous au
"MADAWASKA"

Abonnez-vous au
"MADAWASKA"

Do you know how an
insurer gets earned
his commission?

COMME AGENT D'ASSURANCE, IL
NOUS EST PAYÉ UNE COMMISS-
ION POUR NOTRE SERVICE À UN
CLIENT.

— En calculant la sorte et le mon-
tant d'assurance que vous
avez besoin.
— Pour faire le contrat.
— Pour inspecter votre propriété.
— Pour avoir l'œil aux valeurs
afin que vous ne payez pas
trop, ou pas assez pour vos
assurances.
— Pour garder vos assurances en
force.
— Pour sauvegarder vos intérêts,
prévenir les pertes.

Comme agent de la Hartford
Fire Insurance Co. nous sommes
obligés de vous donner des conseils
et des avis afin de mettre votre pro-
priété en sûreté contre le feu.

La police est votre protection.
L'agent est votre ami. Voyez

J. B. Michaud
AGENT
Edmundston, N. B.
Phone 3-11

Petites Annonces

TARIF — A vendre, à louer, Demandes pour
institutes, employés, maisons de pension
etc. : annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne
devant pas excéder 2 pouces sur une colonne,
1ère insertion, 50 cents, — insertions subse-
quentes 25 cents.
Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon
une charge minime de 15 cts sera ajoutée pour cou-
vrir les frais de perception.

A VENDRE

Une bonne maison en briques
bien finie à l'intérieur et à l'exté-
rieur avec toutes les améliorations
modernes. A vendre à bonnes con-
ditions pour un prompt acheteur.
Pour plus de renseignements
S'adresser à
ARTHUR CASTONGUAY,
serre-frein au C. N. R.
Fev. 2-3fs.

Histoire du MADAWASKA

Nous avons en mains de exem-
plaires d'histoire du Madawaska
par Rev. T. Albert que nous ven-
dons au prix de \$1.50 : ancien prix
\$2.50
S'adresser au :
BUREAU DU MADAWASKA

Chemin de fer National du Canada

A TRAVERS LE CANADA

Matériel roulant en acier

QUEBEC—VANCOUVER
Lundi—Mercredi—Vendredi
Dép. QUEBEC (Gare du Palais) 5.15 P. M.
Wagon-lits moderne et wagon-restaurant
— Québec—Cochrane
Matériel roulant du "Continental Limite"
de Cochrane à Vancouver.

MONTREAL—VANCOUVER
Le "Continental Limité"
Tous les jours
Dép. MONTREAL (Gare Bonaventure)
9 00 P. M.
Wagons panoramas — bibliothèque com-
partiments, wagon lits moderne, wagon-
lits touriste. Wagon-restaurant, wagons
de première et de colons.

Les billets et les renseignements seront fournis par le Bureau de la Ville 10 rue St-Anne, Québec
par la Gare Union du Palais ou par les Agents du Chemin de Fer National du Canada.

— M. le curé m'a répété ce qu'il vous a dit à vous-même.

— Il n'a rien ajouté, là, entre les deux portes ?

— Voulez-vous le savoir.

— Dites toujours.

— Voilà : "M. Rivet est tout prêt à paraître devant le bon Dieu. Il a bien fait valoir son champ, mais, avec son expérience des vieillards et des malades, mon impression est qu'il est en voie de revenir à la santé, et je m'en réjouis doublement, car, depuis qu'il se remet à fréquenter l'église, bien d'autres de sa génération tournent les yeux du côté du clocher..."

— Rites-vous satisfait ! Ce sera un beau couronnement de votre laborieuse existence que d'être devenu l'exemple de vos contemporains et de les ramener tous, alors que les efforts de l'adversaire tendent à éloigner la jeunesse de la religion.

Rivet poussa un soupir.

— Et si elle n'en était pas éloignée la jeunesse ! J'aurais plus de goût à vivre ! et pourtant, Monsieur le comte, je suis content de ce que vous me dites... car je ne voudrais pas laisser Vincent... comme je le laisserais.

— Le docteur affirme que vous ne le "laissez" pas... à condition de vous "laisser" soigner.

— Madeleine est bonne garde... mais pourquoi Vincent ne rentre-t-il pas ?... Il doit avoir terminé sous les hangars ?... Sait-il seulement ce qui m'est arrivé ? que le docteur et le curé sont venus ? et que vous êtes là ?

Plus le temps s'avancait et plus le comte, lui aussi, sans s'alarmer encore, s'étonnait de l'absence prolongée du fils... et s'affectait de l'abstention de sa belle-fille.

— Je suis bien peu éloquent, pensait-il tristement. J'espérais mieux. Mais, progressivement une appréhension le gagna.

Quelque chose d'inexplicable devait se passer, dont la brusque révélation pouvait être fatale au vieillard.

Il sortit de la chambre et, dans le vestibule, trouva Madeleine faisant le guet, tout en travaillant.

— Où sont M. et Mde Vincent ? interrogea-t-il à voix basse.

Elle n'eut pas même le temps de répondre qu'elle ne savait pas.

Dans l'air, déchargé maintenant d'électricité, des voix raisonnèrent.

Ah ! s'écria M. de Brisoy satisfait. On revient des hangars !

Allez veiller M. Rivet, ma brave fille, je vais audevant des moissonneurs.

Ce n'étaient ni les chants ni les appels joyeux des moissonneurs s'éparpillant dans la cour en attendant que le maître vint trinquer avec eux mais une troupe mornes serrée autour d'une civière, et en s'avancant haletant d'anxiété au devant du convoi sinistre, M. de Brisoy aperçut dans la trouée du vallon, là-bas, les usages de fumée que lardait encore, avant de s'éteindre, une dernière flamme d'incendie, fusée maléfique allumée par la foudre !

— Qu'y a-t-il ?

La question avait à peine des serres ses lèvres qu'un homme se détacha et vint à lui.

Le visage et les mains noircis, les cheveux et les vêtements couverts de suie et de cendres, le docteur qui, si peu de temps auparavant, avait quitté la chambre de Rivet, était méconnaissable.

— Je le ramène, prononça-t-il, la voix brève... que son père ne sache rien.

Sur la civière, une forme était étendue, couverte d'un lambeau d'étoffe à demi carbonisée.

Vincent ! murmura M. de Brisoy. Est-ce que... Oh ! dites tout, docteur ! Tout !

— A peine ai-je pu l'examiner, au milieu de l'affreux désordre qui règne là-bas... Nous n'avions ni un lit ni même un matelas pour étendre ce malheureux garçon ! Ou a trouvé une civière à colza, et je tremblais qu'elle ne cédât sous son poids.

— Mais il vit...
Le cœur bat...
Ils pénétraient dans la maison tandis qu'une des servantes ouvrait les portes...
Lentement, les hommes qui soutenaient la civière la faisaient entrer, obligés de la pencher au long du passage trop étroit.

— Il faut aller par là, c'est plus large dit le comte.

Et il projeta tout grand ouvert un battant qui découvrit l'élégante installation de Caroline.

Le lamentable convoi, après s'être heurté aux meubles clairs, aux Piles de livres, pénétra dans les bi-

ibliothèques tournantes, pénétra dans la chambre de Vincent, simple, pre-que nue, mais où un crucifix, suspendu à la muraille, dominait sa petite panoplie de sous-officier d'infanterie, soigneusement entretenue.

Les ouvriers agricoles avaient posé la civière à terre : l'un d'eux aida le docteur et M. de Brisoy à soulever le corps inerte pour le placer sur le lit.

Quand la misérable couverture fut enlevée d'un geste rapide par le médecin, une forme noire apparut, sticée par un large filet de sang.

— Retirez-vous, dit le docteur aux hommes... Je ne veux qu'un seul d'entre vous... Comrad restez ! Vous avez fait votre temps comme infirmier... Et que quel qu'au parte en hâte chercher ceci.

Sur un feuillet de calepin qu'il déchira, il inscrivit quelques mots.

— Le pharmacien comprendra... Vite ! le retour !... Et, en attendant, de l'eau !

Et ce fut comme une toilette funèbre que tous trois firent à ce corps privé de mouvement !

A voix très basse, sans cesse interrompue par l'examen continu de chaque partie, débarrassée de la couche noire et des traces de sang, le docteur parlait.

A suivre

NOTES LOCALES

M. J. B. Fournier de Pincher Creek, Alberta, qui était dans le comté depuis à peu près un mois, avec un char de chevaux de l'ouest, est retourné cette semaine. Il s'attend de revenir vers la fin de mars avec un ou deux autres chars, sur la demande des cultivateurs du comté, qui tous sont satisfaits des chevaux qu'il leur a vendus.

M. de George Sirois a reçu ces jours derniers en l'honneur de Mademoiselle Lilly St-Pierre, une trentaine d'invités pour passer d'agréables heures.

Ce n'est pas tous les jours que l'on a cinq ans... et Mademoiselle Marguerite Guérette se rappelle longuement de cette journée mémorable. Cinq chandelles roses sur un beau gâteau et beaucoup de petits amis qui regardent émerveillés anxieux d'avoir leur bonne grosse part. On remarquait : Mesdemoiselles Bessie et Yolande Topping, Maxima, Fernande et Simone Cormier, Irène Picard, Brigitte Nolan, Monica Sullivan, Dorothy Savoie, Rita Labbie, Germaine Carrier, Germaine Guérette, Messieurs Yvan Cormier, Paul Bourgois, Robert Murphy, Jim et Carmel Duquay, Paul et George Guérette.

Tous les employés du Transcontinental qui avaient dû quitter leurs places il y a deux ans, sont revenus reprendre leur travail. Pas un n'est pas content de revenir, c'est un honneur !

M. Georges Bernier de Van Buren, passe quelques jours en ville chez sa sœur M. de Jos Breaux.

La mascarade qui a eu lieu au rond à partir de Michaud vendredi soir a été succès. Plusieurs jolis costumes se paraient sur la glace. M. Fred Lachance a gagné le premier prix pour Messieurs, avec son costume de George Washington, et Mademoiselle Lourdes Bérubé le premier prix pour Dames. Elle représentait Martha Washington. On remarquait aussi d'autres travestis, un Highland Fling, même un membre de Ku Klux Klan, espérons qu'il n'en veut pas à personne. Nous ne savons pas qui a gagné le prix de consolation, était ce parce que personne n'en méritait ?

Une jolie séance organisée par les élèves du Convent, a été jouée samedi et lundi dernier. Tous ceux qui se sont rendus ont été en hâte de voir des jeunes si bien se présenter sur la scène pour nous dire de belles et bonnes choses. Nous ne saurons jamais trop en courager ces sortes d'entretiens qui vous divertissent et laissent une morale.

Le délicieux souper organisé par Mademoiselle Alice Cyr et Marie Beaulieu, au profit de l'église, a été un véritable succès. Plus de cent cinquante personnes ont été servies ce qui veut dire qu'elles ont bien et copieusement mangé.

La partie de cartes qui a suivi a bien continué une soirée si bien commencée. Beaucoup de monde plein d'entrain, de beaux prix un bon gouter, que voulez-vous de plus pour vous amuser ? Malheureusement le carême s'en vient et il va vite et sûrement.

M. Albert Boucher de Charly est en ville ces jours-ci, en visite chez son frère M. Donat Boucher. Mademoiselle Irène Bélanger est partie ces jours derniers pour un voyage dans la province de Québec passant par Montmagny, Québec etc.

Mademoiselle M. Nesbitt de St-Stephens N. B. est l'invitée de Mademoiselle Helen Stevens.

Dimanche le 11 Mademoiselle Anna Lajoie organisait une partie de Raquette. Parmi les invités étaient : Mesdemoiselles Anita Al-

bert, Martine Albert, Christy Me-Isaac, Mélanie Daigle, Eva Levesque, Messieurs Gérard Brochu, Ronald Dunbar, Archie Long, Michel St-Pierre. Après la promenade ils se rendirent chez Mademoiselle Lajoie ou un gouter leur fut servi. Tous se retirèrent enchantés de cette agréable soirée.

Mesdemoiselles Marie Anne E. Daigle et Blanche Cyr étaient de passage à St-Basile samedi dernier, pour assister à la profession de Sœur Godbout. Elles sont revenues dimanche soir enchantées de leur voyage.

Le numéro gagnant de la magnifique montre bracelet en concours pour argent comptant au magasin Jos Michaud a été 340602. L'heureuse gagnante a été Madame Rosario Pelletier.

Pour bien s'amuser avant de commencer le carême M. de Bernadette Lachance recevait quelques amis dimanche gras.

Parmi les invités on remarquait Mesdemoiselles Ida Morel, Ida Ringuette, Cécile Carrier, Regina Ringuette, Berthe Lebel, Léontine Gagné, Chlorinthe Ouellette, Lorrette Carrier, Eva Carrier, Eva Rossignol, Messieurs Reno Ruest, Albert Hebert, Fred Fournier, Robert Martin, Louis Ruest, Patrick Fournier, Léonide Carrier, René Cyr.

Après s'être tous bien amusés un délicieux gouter fut servi et à une heure avancée tous se séparèrent enchantés d'avoir passé un joyeux dimanche gras.

NAISSANCE

Est née à M. et M. de Herman J. Savage le 13 courant une fille, baptisée sous les noms de Catherine Mary Helen.

GARE AU VOLEUR

Celui qui a volé mon fouet sur ma voiture, le mercredi des Cendres après-midi, à la porte de la boutique de M. Willie Morin, a été vu et est connu. S'il ne l'apporte pas de suite j'enverrai le shérif chercher fouet et voleur pour recevoir sa récompense.
J. Aug. Bernier.

Est décédé à Ste Anne de Bellevue, dimanche le 11 courant, Lucien Théoret, âgé de 16 ans, étudiant au Collège de Valleyfield, fils de feu Arthur Théoret. Il était le frère de M. de J. G. Boucher d'Edmundston que nous prions d'accepter nos sympathies les plus vives.

Baker Brook

Enfin voilà le petit village de Baker Brook ressuscité. Oh ! pardonnez ! je crois que je me suis servi d'une mauvaise expression, car à vrai dire j'aurais bien pu employer "en grève" car la plupart du monde est atteinte de la grippe. Ah ! la mauvaise grippe, elle est parfois bien embarrassante lorsqu'elle n'a pas encore fait de victimes. Bien espérons que tous s'en accuseront sans trop d'égotismes.

Fassons maintenant sur un autre sujet un peu moins lugubre. Malgré la maladie qui hante quelques unes de nos maisons, ceux qui n'en sont pas encore atteints trouvent encore quelques moyens de se divertir.

M. Charles Coté étudiant à l'Université du Collège St-Joseph s'est fracturé le bras gauche et est retourné dans sa famille. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement afin qu'il puisse poursuivre ses études.

Jedi soir le 8, M. Firmin Daigle donnait une agréable soirée de cartes et de musique. Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous, M. et M. de Denis E. Martin, M. et M. de Denis Z. Daigle d'Edmundston, M. et M. de Willie A. Daigle de Glendyne P. Q. Tous se sont amusés avec un entrain et une gaieté vraiment remarquables.

Quelques "vieux" et "vieilles" ont renouvelé les souvenirs de leur jeunesse en dansant quelques "jigs" au bon plaisir de tous. M. M. Denis E. Martin, Edmond Roy, et Auguste Daigle ont contribué à la gaieté de la soirée en jouant du violon ainsi que M. de Willie D. Daigle qui accompagnait sur le piano. Tous se sont séparés avec regret pour aller prendre un repos bien mérité car il était 1 heure A. M.

Dimanche soir quelques parents et amis passaient la soirée ensemble chez M. Edward Collin. Entre autres nous remarquons ; M. de Vve Joseph Collin de Frenchville et M. et M. de Johny Audibert de Fort-Kent. Tout le monde s'est très bien amusé.

Lundi le 12, eut lieu dans l'église de Baker Brook, le service anniversaire de défunt Adolphe Cyr Parents et amis y assistaient.

Le mercredi des cendres qui nous arrive. Espérons que tous se feront un devoir d'ajouter quelques petites mortifications aux pénitences imposées par l'église pendant le carême, car chacun en a beaucoup besoin.

St-Léonard

Dimanche soir le 11, a eu lieu dans la salle Casino, une partie de Charlemagne donnée par les dames du village, au profit du prochain couvent. De jolis prix furent donnés aux heureux gagnants dont voici les noms : Premier prix pour dames : M. de Maxime F. Violette. Prix de Consolation : M. de Laura Simon. Premier prix pour hommes : M. de Léonard Sirois, prix de consolation M. de Mamie Dubé. Vers les onze heures un délicieux gouter fut servi par les dames. Tous furent enchantés de leur soirée et se séparèrent à une heure assez avancée.

Les jeunes filles et garçons du village sont allés glisser en toboggan et en skis, dimanche dernier, parmi lesquels étaient : Mesdemoiselles Blanche Violette, Edna Lapointe, Anna Cyr, Ella Bouly, Alfreda Lapointe, Lauretta Cyr, Messieurs Jos Lemein, Donat Robitaille, Emille Soucie, Charles Violette, Rodolphe Boudreau, Régis Levesque.

Après quelques heures de plaisir on se rendait chez Mr. Alléric Lapointe, pour y prendre un bon gouter.

Le Rév. P. Comeau a une mauvaise grippe. Nous espérons qu'il sera mieux bientôt.

Est née le 28 janvier à M. et M. de Harry Delaney, une fille baptisée sous les noms de Marie Velma Geraldine. Parrain et marraine M. et M. de Fred I. Cyr.

St-Basile, N. B.

Dimanche le 4, étaient en visite chez des parents et amis, M. Epiphane (Boby) Lapointe de St-Léonard accompagné de sa sœur M. de Philias Ruest de Ste-Anne ainsi que M. Paul S. Cyr de St-Léonard. Ils visitèrent d'abord M. de Epiphane Lapointe à l'hôpital et aussi M. Eloi Soucy dont la santé laisse encore et beaucoup à désirer.

Vendredi dernier à 9 heures, avaient lieu les somptueuses funérailles de M. Joseph L. Mercure décédé à l'âge de 74 ans et 11 mois. Il laisse une épouse inconsolable et deux fils. Nos sympathies à la famille en deuil.

Mardi matin à 8.30hrs. avaient lieu les funérailles de M. de Péta Lavoie de Rivière Verte, née Léda Gagnon, décédé dimanche à l'âge de 40 ans. Elle laisse son époux et plusieurs enfants.

A Iroquois est née le 7 courant, à M. et M. de Jean Fournier une fille baptisée sous les noms de Marie Lucille. Parrain et marrain-

ne M. et M. de Joseph D. Daigle.

M. et M. de Denis Daigle sont partis lundi dernier pour aller rendre visite à leurs parents et amis de Fort-Kent et St-Hilaire. Ils seront probablement de retour à la fin de la semaine.

Les jours gras se sont passés bien calmes, et très tranquillement ici dans St-Basile, et ce matin, mercredi, un assez grand nombre des paroissiens étaient dans les cendres par-dessus la tête.

Samedi dernier avait lieu dans la chapelle du couvent une cérémonie religieuse, alors qu'une des novices prononça ses vœux solennels dans la personne de Rév. Sr. Godbout, née Alix Godbout. Quelle belle vocation pour qui y est appelé. Vocation si privilégiée de Dieu.

C'est avec grand peine que nous avons appris la mort survenue dimanche dernier de M. Thomas Alber de St-David Me. Il comptait un grand nombre d'amis dans la paroisse et ayant déjà demeuré. Nos plus vives sympathies à cette brave famille en si grand deuil.

A la Mémoire de feu Dr Ludger Pelletier

Lundi dernier, le 29 Janvier avait lieu à Van Buren Maine au milieu d'un grand concours de parents et d'amis l'inhumation de feu le Docteur Ludger Pelletier.

Le docteur Pelletier était le fils de feu Docteur Thomas Pelletier décédé à Van Buren en 1921. Agé de 39 ans et de santé robuste, rien ne laissait prévoir une fin si précoce. Malgré les fatigues et les veilles consacrées à ses nombreux malades, il se refusait au repos que seuls son dévouement et son ardeur ne pouvaient lui accorder aussi la nouvelle de sa mort fut elle comme un choc dans la petite ville Millinocket où il était domicilié depuis 12 ans.

Véritable français d'âme, il avait su, tel un missionnaire, se faire aimer dans ce milieu presque étranger. Ses patients demandaient son labeur... et il donnait son énergie... plus encore sacrifiait sa vie ; mais qu'était-ce tout cela pour lui, puisqu'il descendait des preux qui avaient pour motto : fais ce que dois ?

Il mourut à la peine presque martyr du devoir. Le prêtre vint lui adoucir ses derniers moments en lui apportant les suprêmes secours de la religion et ainsi muni du baume vital et vivifiant il s'en fut vers son Juge, comme jamais le chevalier Bayard, sans peur et sans reproche.

Bons Mots

La voiture d'un paysan a fini par graver péniblement la côte. Notre homme remercie le complaisant touriste qui, passant par là la sidé en poussant à la roue.

— Ben merci, m'sieu, d'avoir poussé un brin ma voiture... Je m'doutions ben qu'avec un seul œil j'pourrais pas monter c'te côte !!!

LA BANQUE NATIONALE

a l'honneur d'annoncer au public qu'elle a ouvert une

SUCCESSALE à EDMUNDSTON

Sous la gerance de M. Jos. MORENOY
Vous y trouverez un accueil courtois et empressé de la part de notre gérant et de ses assistants.

Ils se feront un plaisir et un devoir de mettre à votre service leur expérience et un service de banque complet. Ouverture de Comptes d'Épargne, Comptes Courants, Escompte, Traités, Mandats d'argent, Lettres de Crédit, Paiements télégraphiques, Transferts de fonds, Collection de Comptes, et toutes autres opérations de banque.

Heures de Banque, tous les jours, samedis exceptés, de 9 heures A.M. à 3 heures P.M.
Les samedis, de 9 heures A.M. à midi

Sous-Agences à Green River, Lac Baker, St-François, St-Jacques, Ste-Anne, Baker-Brook, N. B.

A notre nouvelle Succursale et à nos Sous-Agences, vous trouverez toutes les facilités pour la transaction de vos affaires de banque.

Nous sollicitons respectueusement votre patronage

La Banque Nationale



FIRST NATIONAL PICTURES

LUNDI - MARDI

Production UNIVERSAL JEWEL PRISCILLA DEAN

THE VIRGIN OF STAMBOUL

En 8 Parties

Comédie Spécial Admission 35c. 7.30, 9.20

Vendredi - Samedi JOHN GILBERT (L'étoile de Monte Cristo)

THE LOVE GAMBLER aussi 3ième Episode de l'intéressante Série

THE RADIO KING

ON DEMANDE

On demande 5 hommes pour travailler dans les chantiers. Satisfaction garantie, S'adresser à
JOS MOREAU, Green River, N. B. 4fs, 16 fev.

ACCUSE RECEPTION

Stegaa N. B. 15 Fevrier 1923
M. Thadée D. Hebert.
Agent d'assurance pour maladies et Accident
Edmundston N. B.
Oher Monsieur—
J'accuse réception de votre lettre du 14 courant contenant le chèque de la General Accident Company au montant de \$123.06, pour plein paiement de ma réclamation à la dite Compagnie pour la maladie que j'ai souffert depuis le mois Décembre dernier. Veuillez accepter mes remerciements pour la promptitude que vous avez apportée à ce règlement.
Votre tout dévoué,
Jos Chas. Massey

Agents Demandés

Hommes mariés de 40 à 50 ans pour territoire local et avoisinant. Emploi permanent pas d'expérience nécessaire, désirant travailler pour \$40. la semaine.
S'adresser à
Frank Anderson, Van Buren, Me fev. 16 21s.

Le meilleur Tonique c'est
ELEXIR VIGOL
En vente partout